

plus vaste de Jonathon Keats, *The Photosynthetic Restaurant*, où il tente d'entrer en communication avec les autres non-humains – ici, végétaux – par le biais d'un phénomène hautement culturel et social, celui de la cuisine et de la gastronomie. À partir de ses recherches sur la photosynthèse et la physiologie végétale, et en s'inspirant de livres de recettes classiques, Keats a créé des menus variés pour les plantes en mélangeant différentes longueurs d'ondes lumineuses : l'œuvre offre aux plantes une cuisine photosynthétique sous la forme de diverses recettes multicolores.

11. A Constructed World An Hysterical Documentation (paper room #5), 2017

Pour l'exposition *The House of Dust* by Alison Knowles à la Fonderie Darling, la construction en papier d'A Constructed World est une version possible du quatrain :

A HOUSE OF PAPER
IN A DESERTED FACTORY
USING ALL AVAILABLE LIGHTING
INHABITED BY BIRDS AND FISH

Témoin de la recherche effectuée par A Constructed World depuis douze ans, cette « maison de papier » flotte dans l'espace et accueillera pendant toute la durée de l'exposition les actualisations du projet, dans le contexte de l'exposition. Durant le weekend d'ouverture notamment, A Constructed World propose à chacun et à leurs invités de s'adresser à une anguille, une sculpture représentant l'animal, qui, dans la cosmogonie des artistes australiens est le messager des espèces humaines et non-humaines. S'il est difficile d'exprimer sa pensée dans la vie quotidienne, voilà une situation et un interlocuteur, l'anguille, qui va autoriser l'expression sous toute ses formes performatives : conversation, discours, chanson, musique, danse, etc. Le titre de la pièce, *An Hysterical Documentation*, illustre un principe de documentation dans le travail de ACW qui ne cesse de s'augmenter depuis le premier protocole, *Explaining contemporary art to live eels*, qui pendant 12 ans a permis aux artistes d'inviter des experts en art à expliquer leurs recherches à des anguilles vivantes, lesquelles étaient par la suite relâchées dans leur milieu naturel. À la différence du *Explaining contemporary*, le second protocole mis en place récemment, *An Hysterical Documentation*, demande de s'expliquer face à une sculpture d'anguille, une œuvre cette fois, autre objet étrange et improbable, dont le genre, le cycle de vie, et le milieu naturel est tout aussi mal connu.

C'est dans ce cadre de recherche et dans une volonté performative que les invités vont devoir expérimenter ce que peut être la parole de l'anguille et de l'œuvre comme sa localisation et sa présence matérielle.

12. Jeff Guess, Language ANAlogue, 2017, 10 photographies numériques de 47 x 33 po.

Le désir immémorial de converser avec les animaux prit une tournure scientifique dans les projets de recherche sur le langage animal des années 1960 et 1970. Le plus ambitieux et expérimental d'entre eux fut le projet Language ANAlogue conçu par une équipe de psychologues, de linguistes, de techniciens en électronique et de programmeurs informatiques au Yerkes Regional Primate Research Center à Atlanta. Il impliquait un chimpanzé nommé Lana que l'on initia au langage humain au moyen de LANA, un système informatique interactif spécialement conçu pour ce projet. Cet « environnement entièrement technologique » consistait en une pièce aux murs de plexiglas de 10 pieds par 12 qui permettait à Lana de communiquer avec les chercheurs composés de lexigrammes. Lana pouvait également s'adresser directement à l'ordinateur, ou au « distributeur automatique » comme l'appelaient les scientifiques, afin de commander des bananes, du Coca-Cola ou des chocolats M&M, ou même de programmer des films ou d'écouter de la musique automatiquement 24/7... à la seule condition que ses enchaînements de lexigrammes produisent des phrases grammaticalement correctes reconnues par LANA. Le travail présenté ici comprend une image de Lana/LANA. La deuxième partie donne à lire une sélection des énoncés possibles. Ces énoncés ont été générés automatiquement à l'aide de programmes informatiques réécrits à partir des descriptions publiées à l'origine ; un ensemble fini de classes lexicales est soumis à un analyseur syntaxique permettant de calculer l'univers cognitif de Lana, un espace linguistique isomorphe aux limites physiques de la mémoire de l'ordinateur d'origine, un PDP-8 de la Digital Equipment Corporation.

À l'extérieur:

Nicole Fournier, Paysages EmballeToi! 2012-2017 (1000 ans)

Processus de nettoyage par bio-restauration et fertilisation grâce à la symbiose de micro-organismes et de plantes Textiles synthétiques à base de pétrole provenant de manteaux d'hiver usagés, sol (argile, sable, humus, compost), micro-organismes, insectes, une biodiversité de plantes (verge d'or, aster, agastache, menthe, armoise, agripaume, achillée, égopode, topinambour, gloire du matin, etc.). Avec l'assistance de Michelle Lacombe (performance).

L'artiste montréalaise Nicole Fournier interroge les relations entre différentes sortes d'organismes vivants. Habitant dans une banlieue résidentielle, elle travaille depuis plusieurs années à rendre son jardin à l'état sauvage. Elle devient ainsi le témoin des développements organiques des différents écosystèmes constitués de plantes, de microbes et d'autres formes de vie, autant de performances naturelles. Pour le projet *EmballerToi!* Nicole Fournier récupère des manteaux d'hiver fabriqués en matériaux synthétiques qui, lorsqu'ils sont jetés, détruisent la vie dans les océans à un niveau cellulaire. Elle les enterme dans son jardin afin que le sol, les insectes, les micro-organismes et les plantes puissent s'incruster dans les tissus. Cette expérience lui a inspiré des hypothèses sur la possibilité d'accomplir un processus de bio-restauration des micro-plastiques issus de ces matériaux synthétiques. Par ces processus naturels, les tissus fonctionnent comme des maisons mobiles pour des écosystèmes fragmentés. Pour cette exposition, Nicole Fournier proposera une performance et une installation qui présenteront ces processus de bio-restauration et de fertilisation du territoire urbain.



THE HOUSE OF DUST D'ALISON KNOWLES 15 JUIN 2017 - 20 AOÛT 2017

Avec A Constructed World, Tyler Coburn & Byron Peters, Stéphane Degoutin & Gwenola Wagon, Nicole Fournier, Jeff Guess, Martin Howse, Norman C. Kaplan, Allan Kaprow, Jonathon Keats, Alison Knowles, Lou-Maria Le Brusq, Aurélie Pétreil, Joshua Schwebel et Daniela Silvestrin. Commissaires : Maud Jacquin, Sébastien Pluot avec Jeff Guess et Art by Translation

Alison Knowles est l'une des fondatrices du mouvement Fluxus. En 1967, avec l'aide du compositeur James Tenney, elle réalise *The House of Dust*, l'un des premiers poèmes générés par ordinateur. Chaque quatrain commence par « Une maison en... » suivi par des séquences aléatoires de matériaux, de sites ou de situations, de sources lumineuses et de types d'habitants. En 1969, Knowles traduit l'un des quatrains sous la forme d'une architecture qui est d'abord installée à Chelsea puis à CalArts à Los Angeles où elle est professeure de 1970 à 1972. A CalArts, la maison devient le rendez-vous d'une communauté foisonnante d'artistes expérimentaux et d'étudiants dont Allan Kaprow, Emmett Williams, Charlemagne Palestine, Dick Higgins, Simone Forti, Matt Mullican et bien d'autres. Knowles enseigne dans sa maison et fait de *The House of Dust* une plateforme accueillant des performances, concerts, cours de poésie, projections de films. La maison suscite de nombreuses réponses de la part des artistes, étudiants et enseignants. Elle utilise notamment un autre programme informatique destiné à « activer » et à transformer la maison et son environnement. Ce programme génère des combinaisons aléatoires de trois données : couleur, direction cardinale, et nombre. Un étudiant répond en garant sa voiture jaune chaque jour dans une direction différente, aux abords de la maison. Knowles elle-même interprète la combinaison 99/rouge/nord en alignant 99 pommes rouges en direction du nord et en invitant les passants à les prendre en échange d'autres objets.

Aujourd'hui, à la Fonderie Darling, le programme de recherche Art by Translation propose une exposition qui retrace l'histoire de *The House of Dust* et réactive son potentiel générateur de formes et de communautés. Dans la continuité du principe « d'œuvre ouverte » imaginée par Alison Knowles, des artistes contemporains sont invités à interpréter ce poème, lui donnant une nouvelle vie à l'intérieur et à l'extérieur de l'ancien bâtiment industriel. Ces interprétations appellent elles-mêmes d'autres réponses et activations. Les modalités de cette exposition traduisent aujourd'hui la dimension processuelle et participative de l'œuvre d'origine : le projet a été conçu au cours de séminaires et de workshops, a donné lieu à des invitations en cascade d'artistes, de performeurs, de musiciens, de chercheurs de différentes disciplines, et va générer des réponses artistiques et performatives tout au long de l'exposition. Le projet se déploie dans les différents espaces de la Fonderie Darling et sur la Place Publique.

• Un premier espace est dédié à la présentation des archives de *The House of Dust* sous la forme d'images, de films, de publications et d'un journal gratuit publiant les archives ainsi que des récits et analyses de l'œuvre.

• Dans la petite salle, Aurélie Pétreil met en regard les processus de permutations mathématiques à l'œuvre dans *The House of Dust* avec ceux présents dans les réalisations de l'architecte Peter Eisenman. Son dispositif accueille des photographies réalisées d'après les archives Eisenman conservées au Centre Canadien d'Architecture.

• Dans la grande salle, un ensemble d'œuvres interrogent les phénomènes de traduction entre différents types de langages, de médiums et de subjectivités ; une dimension centrale de *The House of Dust*.

Le collectif australien A Constructed World propose une version de l'un des quatrains du poème :

A HOUSE OF PAPER
IN A DESERTED FACTORY
USING ALL AVAILABLE LIGHTING
INHABITED BY BIRDS AND FISH

Cette maison de papier est une scène ouverte à des expériences de communication avec une figure extrême de l'altérité : l'anguille. Le collectif invite différents spécialistes et le public à dialoguer avec cet animal nomade dont le genre, le cycle de vie et l'environnement naturel restent méconnus. Ce quatrain et son interprétation par A Constructed World dialoguent avec les propositions d'autres artistes invités dont les œuvres interrogent la possibilité d'une communication inter-espèce, d'une traduction entre les langages humains et non humains. Jeff Guess, Martin Howse, Stéphane Degoutin & Gwenola Wagon construisent des espaces physiques et linguistiques au sein desquels s'éprouvent les relations entre l'homme, la machine et l'animal. Au delà du monde animal, Jonathon Keats et Nicole Fournier explorent la possibilité d'un engagement éthique et non utilitariste avec le monde végétal. Dans un autre projet de Jonathon Keats et dans l'œuvre de Tyler Coburn & Bryon Peters, l'exploration d'une communication non-humaine s'étend à des phénomènes physiques invisibles : l'interprétation d'ondes électromagnétiques supposément émises par des entités extra-terrestres ou l'utilisation des effets de résonance pour provoquer la destruction du système capitaliste.

En écho avec l'histoire du poème depuis 1967, Alison Knowles active la maison de A Constructed World en proposant une nouvelle version de son protocole *Gift Objects for The House of Dust* : un cadran orienté selon les directions cardinales qui accueille des objets colorés envoyés par une communauté internationale d'artistes et amis liés à l'histoire de *The House of Dust*. Au cours de l'exposition, Lou-Maria Le Brusq compose une cartographie évolutive des multiples développements du projet, témoignant ainsi du processus collectif de recherche et de création.

Maud Jacquin et Sébastien Pluot

Art by Translation est un programme de recherche et d'expositions porté par l'École Supérieure des Beaux Arts TALM-Angers, l'École Nationale Supérieure d'Arts, Paris-Cergy et le CNEAI, Paris. Directeurs du programme : Maud Jacquin & Sébastien Pluot. Directeur Pédagogique : Jeff Guess. Depuis mars 2017, les artistes Tyler Coburn, Lou-Maria Le Brusq, Joshua Schwebel et la commissaire d'exposition Daniela Silvestrin ont contribué aux séminaires de recherche théorique et historique et aux différentes étapes de préparation de l'exposition.

1. Alison Knowles *The House of Dust*, 1967-82 documents d’archives

Cet espace est dédié à l’histoire et aux archives de l’œuvre originale d’Alison Knowles *The House of Dust*. Une vidéo présente le projet à partir de documents provenant des archives personnelles d’Alison Knowles. Elle retrace la trajectoire de l’œuvre et ses transformations en différentes formes successives: un poème généré par ordinateur, une construction architecturale qui devient structure ouverte aux réponses artistiques, performatives et pédagogiques de la part de différentes communautés.

Cette vidéo est accompagnée d’une sélection de documents originaux liés à *The House of Dust*. Une nouvelle version du programme informatique de *The House of Dust* génère les quatrains du poème qui sont imprimés en continu sur une imprimante matricielle et s’accumulent pendant la durée de l’exposition. Lorsqu’elle a été installée à Calarts, la maison est devenue le rendez-vous d’une communauté foisonnante d’artistes et d’étudiants et a accueilli toute sorte d’évènements. L’une des actions réalisée en réponse au projet d’Alison Knowles a consisté à survoler la maison en hélicoptère et à lâcher des milliers de quatrains constituant le poème depuis les airs. La documentation par Allan Kaprow de cette action intitulée *Poem Drop* (circa 1970) est présentée dans l’exposition **(2)**. Les visiteurs pourront également repartir avec un journal rassemblant ces documents d’archives ainsi que des textes écrits par les commissaires de l’exposition, Maud Jacquin et Sébastien Pluot, et par des contributeurs invités: les historiens de l’art et auteurs Benjamin Buchloh, Hannah Higgins et Janet Sarbanes.

3. Aurélie Pétreil, (*Études*) EARLY MODEL, 2017, 30 tirages jet d’encre, 40x60cm, 100 tirages jet d’encre, 6x7cm, 1 tirage morcelé, 1,60mx67. *Hypercube*, 2002, 1 vidéo, 14mins, 3 bandes sons, 14mins

Aurélie Pétreil questionne le statut de l’image photographique, ses processus de production, et son activation dans différents contextes. Elle réalise ce qu’elle appelle des « prises de vues latentes » qui sont ensuite présentées sous différents états, souvent dans des installations mettant en évidence les processus d’interprétation et de transformation auxquels sont soumis ces images. En ce sens, son travail fait écho aux différentes opérations de traduction à l’œuvre dans *The House of Dust*. Pour cette exposition, Pétreil a choisit de donner forme à ses recherches sur les travaux de l’architecte Peter Eisenman qui, selon elle, touchent à la fois aux fondements de sa pratique artistique et à

ce qui la rapproche de *The House of Dust*. Notamment dans sa série de « Houses » qu’il débute la même année que le poème de Knowles, Eisenman soumet une forme première, souvent un carré ou un cube, à des manipulations conceptuelles ou transformations (glissements, sectionnements, superpositions, etc.). Il conçoit ainsi une syntaxe architecturale et, en provoquant la constante redéfinition des éléments architecturaux placés dans différents réseaux de relation, révèle l’écart entre une forme et sa signification (en termes linguistiques, on parlerait de « signifiant flottant »). Comme Knowles, Eisenman établit donc un lien entre langage et architecture et met en jeu la migration des formes et leur transformation par les différents contextes. Mais si Eisenman est guidé par une logique conceptuelle et rationnelle qui exclut l’humain, l’imprévisible, et l’incarnation, l’œuvre de Knowles va précisément à l’encontre de cette logique en introduisant le hasard, des formes organiques et la participation libre de différentes communautés. L’installation d’Aurélie Pétreil qui accueille des photographies réalisées à partir des archives d’Eisenman conservées au Centre Canadien d’Architecture reflète cette tension. À la grille d’Einsenman, elle oppose l’organicité et les glissements à l’œuvre dans ses photographies et l’incertitude d’une recherche en train de se faire. Aurélie Pétreil remercie le Centre Canadien d’Architecture et Emmanuelle Chiappone-Piriou pour leur support.

4. Stéphane Degoutin and Gwenola Wagon *Cat loves pig, dog, horse, cow, rat, bird, monkey, gorilla, rabbit, duck, moose, deer, fox, sheep, lamb, baby, roomba, nao, aibo*, 2017 Vidéo pour projection mobile sur robot aspirateur automatique

Cat loves pig, dog, horse, cow, rat, bird, monkey, gorilla, rabbit, duck, moose, deer, fox, sheep, lamb, baby, roomba, nao, aibo est un film conçu pour être projeté depuis un robot aspirateur sur lequel est fixé un vidéoprojecteur. Le film est montré pendant que l’appareil circule dans l’espace, la projection passant aléatoirement d’un mur à un autre. Pendant le chargement de la batterie, le film est projeté sur le mur en face de l’aspirateur. Le film est fait d’une collection de vidéos illustrant les fantasmes de rencontres inter-espèces, de conversations potentielles, de communication avec des entités non organiques, de relations auxquelles on prête des logiques conversationnelles, d’animaux transportés par d’autres animaux, se promenant sur des robots aspirateurs, filmés par des dispositifs automatiques, filmant des robots ou se filmant entre eux avec une caméra portée lors de rencontres improbables. On aimerait que le chat s’adresse à la plante qui communiquerait avec le robot.

5.1 et 5.2 Tyler Coburn & Byron Peters, *Resonator*, 2016-17, Une affiche à emporter mesurant 841 by 594 mm, présentant des dessins de Mummalaneni Bhargavi et conçue par Frédérique Gagnon, Un diagramme sur papier bond mesurant 304 x 61 cm, Un fichier .zip disponible pour téléchargement à <http://amnudenda.com/3/Da.zip>

Resonator (2016-17) de Tyler Coburn et Byron Peters est un projet en plusieurs parties, explorant le phénomène de la fréquence de résonance. La plupart des choses du monde ont supposément une ou plusieurs fréquence(s) de résonance. Si elles sont exposées à ces fréquences, elles vibrent sympathiquement, avec une amplitude de plus en plus grande et des effets potentiellement destructeurs. Dans une fameuse démonstration, Nicola Tesla fixa un jour un oscillateur de poche à un édifice en construction sur Wall Street, menaçant de le faire s’effondrer. L’expérience de Tesla fut interrompue, mais si on la considère de façon allégorique, elle démontre une certaine capacité qu’aurait la résonance à détruire le capitalisme, ou tout au moins, à mettre en péril son infrastructure. Le projet de Coburn et Peters part de cette anecdote, imaginant la résonance comme un outil vibratoire et conceptuel pour défier les structures de pouvoir de notre époque. Pour cette exposition, ils proposent une affiche à emporter, un fichier .zip composé de schémas et de documents et un diagramme. Le point de référence de l’ensemble de ces éléments est l’« Orgue du Travail » d’Alexander Geirot (1921) : alimenté par le surplus énergétique des usines, il s’agit d’un instrument conçu pour communiquer sur les conditions de travail. Remaniant un brevet de 2013 pour le « Traitement à haute vitesse de l’information financière », Coburn et Peters imaginent ici un « Orgue financier » aux capacités similaires, outil capable de détruire le capitalisme financier par résonance.

6. Martin Howse, *worms.txt*, 2017 Installation en réseau, vers de terre, légumes en décomposition, de l’électronique custom, programmation Python, ordinateur PC

Serpent Lucifer, how do you do? Of your worms and your snakes I’d be one or two; For in this dear planet of wool and of leather ‘Tis pleasant to need neither shirt, sleeve, nor shoe, And have arm, leg, and belly together - Thomas Beddoes. 1850

Depuis plus d’un an, des lombrics nourris au marc de café et aux débris végétaux dans un bac à compost composent un texte en langue française qui s’accroît de plus de 9 000 pages. Les vers composent à partir d’une interface et d’un logiciel relié à

une machine à écrire virtuelle. Les mouvements des vers de terre qui se tortillent dans le bac à compost produisent d’infimes vibrations électriques qui sont ensuite interceptées et traduites sous la forme d’une suite d’écriture poétique, les lombrics orientent ainsi la génération des textes (vers) et produisent la pièce : *worms.txt*.

8. Lou-Maria Le Brusq, *Les choses propres et les choses sales*, 2017 Techniques mixtes, directement au mur

Depuis mars 2017, Lou-Maria Le Brusq participe aux séminaires Art by Translation : des séances de travail collectif au cours desquels un grand nombre d’intervenants ont présenté leurs travaux liés aux enjeux de traduction, au jeu chez Fluxus, à l’architecture cybernétique, aux notions d’hospitalité et de nomadisme, à la poésie concrète et à la question de la délégation en art. Chacun de ces sujets a suscité de nombreuses discussions et c’est également au cours de ces séminaires que l’exposition *The House of Dust* a été définie dans sa forme et son contenu pour la Fonderie Darling. Lou Maria Le Brusq a engagé un travail de prises de notes au cours de ces séminaires qu’elle prolonge durant l’exposition. Cet archivage constant et sans cesse actualisable des différents temps de réflexion est une matière première dans laquelle elle effectue des coupes, des collages et des assemblages. L’exercice de prise de note est une forme de traduction nécessairement inadéquate de la parole vers l’écrit, l’interprétation étant également influencée par l’attention fluctuante. La question de ce qui reste et de l’autorité sélective de l’archive est ainsi posée. L’archive présuppose des choix, et par la même des actes de hiérarchisation, de censure et de refoulement. S’attachant d’avantage au détail et à l’insignifiant, la démarche de Lou-Maria conçoit une archive fragmentaire cherchant à faire surgir des formes de narrations improvisées, se laissant surprendre par le hasard et les aléas du travail collectif.

9. Alison Knowles, *Gift Objects for The House of Dust*, 1970/2017

À l’occasion des différentes incarnations de *The House of Dust*, Alison Knowles a mis au point plusieurs protocoles pour que ses étudiants, les résidents locaux ainsi que la communauté artistique et pédagogique puissent activer sa maison. Elle a par exemple imaginé un cadran orienté selon les quatre points cardinaux. Dessiné au sol près de la maison, le cadran était destiné à accueillir des objets selon un protocole variable. Elle a ainsi collectionné des objets offerts par les membres de la communauté locale et son réseau étendu d’amis artistes affiliés à Fluxus. Ces objets disparates étaient

parfois fixés sur la surface de la maison, et, une fois la maison disparue, combinés avec des quatrains du poème et placés sur le cadran. Pour cette exposition, le protocole et le format du cadran on été repensés par Alison Knowles. Afin de contribuer au nouveau protocole de *Gift Objects for The House of Dust* imaginé en réponse au quatrain du poème sélectionné par A Constructed World, Knowles a invité ses amis, artistes et membres de Fluxus à offrir un objet en fonction des spécifications suivantes : l’objet doit pouvoir tenir dans une main, être non périssable, de couleur bleue, verte, rouge ou jaune. Ces objets seront disposés sur le cadran selon leur couleur.

Alison Knowles, *99 Red South*, 1970/2017

Lorsque *The House of Dust* était installée à CalArts, Knowles mit au point un autre programme informatique : sorte de partition qui générerait des combinaisons aléatoires de 3 données : direction, couleur et quantité. Alison invita les artistes et la communauté élargie des étudiants et du personnel enseignant de CalArts à proposer des réponses à ces partitions.L’un de ses étudiants de l’époque, Matt Mullican créa une interprétation de la combinaison 4/Jaune/Nord en plaçant sur l’herbe quatre poulets rôtis. Il invita les invités à prendre part à ce repas. Un autre étudiant, Michael Bell, couvrit une partie de l’intérieur de la maison de papiers bleus qu’il avait ramassés dans les rues. Knowles elle-même interpréta « 99 red north » en disposant 99 pommes rouges en lignes orientées vers le nord. Les passants étaient invités à prendre une pomme et à laisser en échange un objet de leur choix. Cette action est considérée comme l’une des premières œuvres d’art à utiliser l’échange comme une forme de relation artistique.Pour cette exposition, ce protocole a été réactivé, mais cette fois-ci en orientant les pommes vers le sud. Les visiteurs sont de nouveau invités à laisser un objet en échange d’une pomme.

10.1 Jonathon Keats, *Mixed Signals*, 2011-17

Mixed Signals examine la communication avec les « autres » non-humains, à travers une tentative : s’adresser à des plantes et à de potentiels organismes extraterrestres. Keats navigue avec beaucoup de précaution entre les pièges qu’impliquent une telle entreprise, et notamment l’inévitable tendance à anthropomorphiser la façon dont ces « autres » pourraient percevoir, réagir ou éprouver de l’empathie.

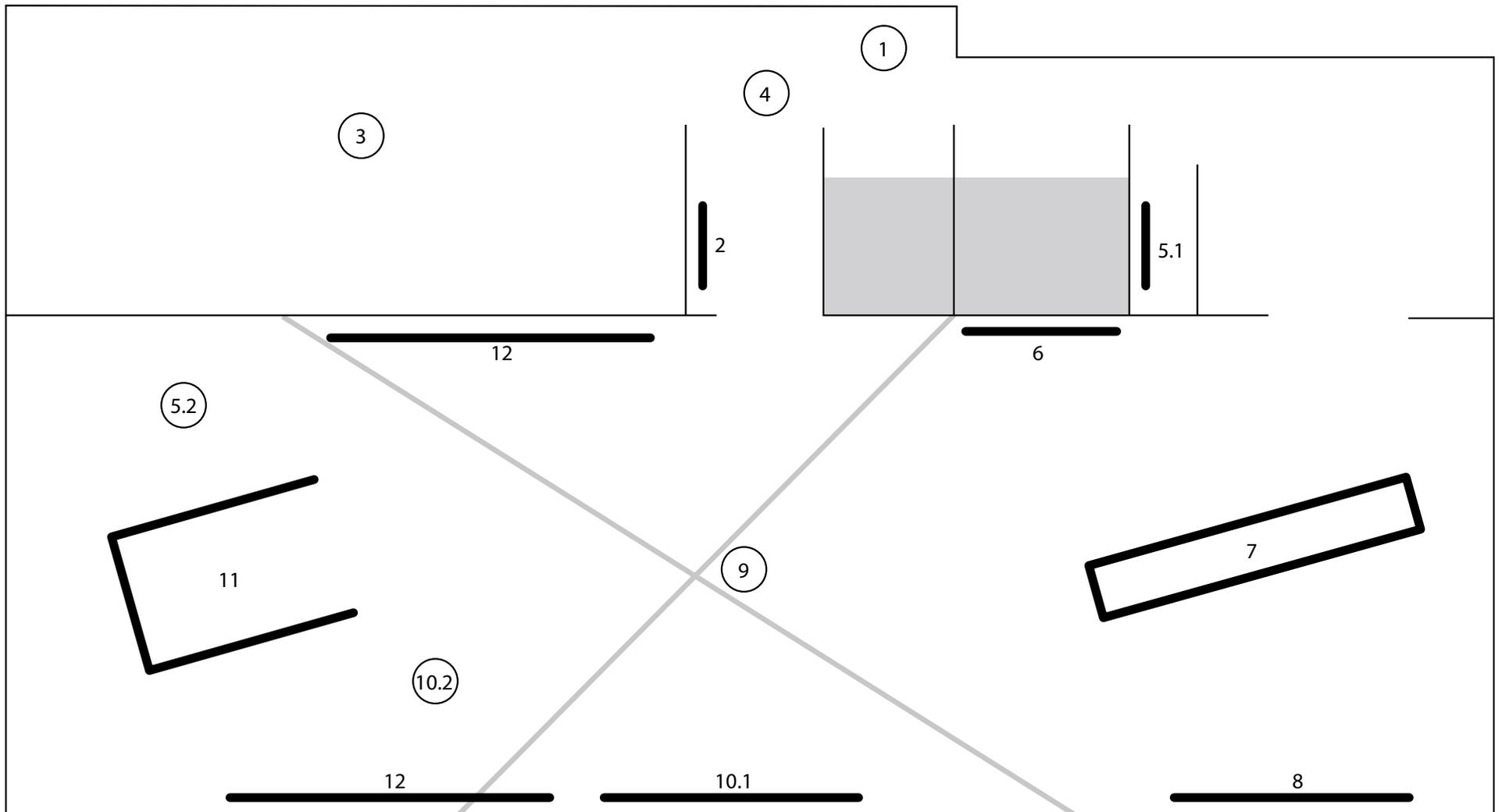
Art Across the Cosmos : 6EQUJ5 (*The Art of Sagittarius*), 2017, Partition : dessin et collage sur papier, 5.9 x 7.4 po. Peinture : 6 peintures acryliques sur toiles (dimensions variées), Sculpture : 16 pièces de bois,

peinture acrylique (dimensions variées) **6EQUJ5 (*Variations on a Theme from Sagittarius*), 2017**, partition musicale, données d’archives, synthétiseur ***Intergalactic Artgram (Arecibo)*, 2017** carte postale imprimée, 8.5 x 5.5 po.

Pour s’interroger sur la traduction, l’interprétation et les tentatives de communication entre humains et extraterrestres, Keats adopte une approche ‘absurdiste’ combinant l’art conceptuel et l’astronomie. Si l’existence d’une vie extraterrestre va de soi depuis longtemps pour la plupart des scientifiques, on ne saurait encore dire si les signaux reçus de l’espace proviennent d’une intelligence extraterrestre ; s’ils contiennent de l’information et du sens et, le cas échéant, quelle est la nature de ceux-ci. En prenant comme point de départ le fameux « Wow! Signal »—la séquence 6EQUJ5, un signal inhabituellement puissant émis du Sagittaire et détecté par le radiotélescope Big Ear radio en août 1977—, Keats émet l’hypothèse suivante : pourquoi les extraterrestres n’auraient-ils pas tenté de communiquer de l’art abstrait ou de la musique plutôt que des données scientifiques? Pour matérialiser cette interrogation, Keats choisit de transposer ces données en œuvres d’art visuelles et sonores, via un spectre chromatique perceptibles pour les humains. Les œuvres de Keats sont donc des traductions/interprétations du signal émis, sous la forme de peintures, d’objets sculpturaux et d’une partition musicale qui peut-être jouée et interprétée par les visiteurs sur le synthétiseur présent dans l’exposition. Les visiteurs sont également invités en retour à envoyer des œuvres d’art dans l’espace. En se servant de cartes postales pré-adressées à l’observatoire d’Arecibo, les visiteurs peuvent traduire des œuvres d’art existantes. Ils peuvent aussi en imaginer et les transmettre dans l’espace par radiotélescope, sous la forme de signaux.

10.2 Jonathon Keats, *TV Dinner for Plants*, 2011 diverses plantes d’intérieur, écrans, vidéo (3 minutes, en boucle)

Depuis le développement de l’agriculture comme une nécessité fondamentale pour entretenir la vie humaine, notre rapport aux plantes a toujours été utilitaire: nous les nourrissons afin qu’elles nous nourrissent. Nous présumons qu’elles sont inconscientes et inertes. De récentes découvertes dans le domaine de la neurobiologie et de la physiologie des plantes mettent en lumière les extraordinaires capacités et la vie intérieure complexe des plantes et rendent ces notions de plus en plus contestables. Ces découvertes nous forcent à repenser nos interactions avec le monde végétal. *TV Dinner for Plants* est lié à un projet



1. Archives *The House of Dust*
2. Allan Kaprow et Norman C. Kaplan
3. Aurélie Pétreil (*Études*) *EARLY MODEL*, 2017
4. Gwenola Wagon et Stéphane Dégoutin *Cat loves pig, dog, horse, cow, rat, bird, monkey, gorilla, rabbit, duck, moose, deer, fox, sheep, lamb, baby, roomba, nao, aibo*, 2017
- 5.1 et 5.2 Tyler Coburn & Byron Peters *Resonator*, 2016-17
6. Martin Howse *worms.txt*, 2017

7. Common Workspace
8. Lou-Maria Le Brusq *Les choses propres et les choses sales*, 2017
9. Alison Knowles *Gift objects 1967-2017* et *99 Red South*, 1970/2017
- 10.1 Jonathon Keats *Art Across the Cosmos*, 2011-17
- 10.2 Jonathon Keats *TV Dinner for Plants*, 2017
11. A Constructed World *An Hysterical Documentation*, 2017
12. Jeff Guess *Language ANAlogue*, 2017

à l'extérieur : Nicole Fournier, *Paysages EmballeToi!*, 2012-3012

PROGRAMME D'ÉVÈNEMENTS

du 15 juin au 23 juin 2017

15 juin : Vernissage de l'exposition *The House of Dust* d'Alison Knowles performances

Au début des années 1960, Alison Knowles conçoit les « Event Scores », des propositions linguistiques destinées à être interprétées comme des partitions. Ces performances impliquent des actions simples, des idées et des objets de la vie quotidienne. Dérivés de la partition musicale, les « Event Scores » peuvent être réalisés par des artistes et amateurs autres que le créateur original et sont ouverts à la variation et à l'interprétation. Ces œuvres comportent souvent des dimensions musicales inattendues.

19H Alison Knowles, *Newspaper Music* (1962)

Cette performance implique que des participants lisent des articles de la presse internationale à haute voix dans différentes langues. Un chef d'orchestre dirige l'intensité et le volume de la lecture.

20H30 Alison Knowles, *Make a Salad* (1962)

Consistant en la simple proposition « faire une salade », cette performance est emblématique de l'attention portée par les artistes Fluxus aux actions de la vie quotidienne et, en particulier chez Alison Knowles, aux activités domestiques. Faire une salade implique un certain nombre de gestes sonores qui, accomplis à plusieurs et avec des ingrédients différents, peuvent prendre des dimensions musicales très singulières. Cette œuvre a été jouée pour la première fois en 1962 à l'Institute for Contemporary Arts de London. La performance sera proposée sur la place publique dans l'installation conçue par Noémie Nature, Maude Huysmans, Anya Messaoud-Nacer.

17 juin : *OTHER INHABITANTS* Conference et performances

Un évènement discursif d'une journée dédié à la communication entre humains et non-humains. Présentations, performances et discussions avec des artistes et théoriciens invités, qui débiteront par une présentation de l'anthropologue Eduardo Kohn et se termineront par une performance en trois parties par A Constructed World. Eduardo Kohn présentera ses recherches sur la façon dont les Amazoniens interagissent avec les nombreuses créatures habitant l'un des écosystèmes les plus complexes au monde. Cette présentation servira de point de départ critique pour s'interroger sur certains présupposés fondamentaux sur l'humain et ses relations avec d'autres espèces vivantes. Tout au long des événements de la journée, les interventions remettront en question la centralité de l'humain dans son rapport au monde et proposeront un mode de pensée plus ouvert aux propriétés étranges et inattendues du vivant lui-même—qu'il soit humain, animal, végétal, machine, ou lié à des formes de vie complètement étrangères. Des performances et des présentations des artistes Nicole Fournier, A Constructed World et Jeff Guess poursuivront ces réflexions en interrogeant la possibilité d'une communication avec les plantes et les microbes, les anguilles et les primates non-humains.

Cette journée de conférence, débats et performances sur la communication non-humaine est organisée par Daniela Silvestrin, commissaire d'exposition et participante à Art by Translation avec l'aide de Jeff Guess.

13H30 CONFÉRENCE

- Eduardo Kohn et Thierry Bardini

15H15 PERFORMANCE

- Nicole Fournier

16H PRÉSENTATIONS D'ARTISTES ET DISCUSSION

- A Constructed World, Nicole Fournier et Jeff Guess. Incluant Eduardo Kohn et Thierry Bardini. Modérateurs: Daniela Silvestrin et Joshua Schwebel

19H PERFORMANCES

- *Speaking to Eels and Documents*. Une performance dans laquelle A Constructed World et Art by Translation invitent des participants et les membres du public à créer un espace de parole partagé et ainsi tenter de déterminer où se situe la parole de l'autre. Inspirée par la « maison de papier » faite de *documents hystériques et inachevés* tirés de la recherche que A Constructed World a réalisée depuis 2004 autour de *Speaking to Eels*, cette performance nous invite à imaginer ensemble une parole matérielle.

- *Food for Eels* Un souper préparé par Sébastien Pluot et Maud Jacquin. Le menu sera composé d'ingrédients caractéristiques de l'alimentation des anguilles: moules, escargots de mer, petits poissons et couteaux.

- Concert avec la participation de Stephanie Lin, Matthieu Ball et d'autres invités.

A Constructed World interprétera des morceaux de leur répertoire: *The Hole* ; *June for the Memory* ; *Let the Water Run* ; *Breath/Breathe* ; *Turn on your Telephone* ; *The Passenger* ; *Safari* ; *Samuel Morse*.

PROGRAMME D'ÉVÈNEMENTS

du 15 juin au 23 juin 2017

20 Juin : Alison Knowles, *Proposition IV (Squid)*, 1970 Workshop

Art by Translation invite un groupe d'artistes à interpréter la partition *Proposition IV (Squid)* d'Alison Knowles. Cette œuvre performative a été conçue en 1970 pour « activer » la maison lorsqu'elle était installée à CalArts. La partition a été adaptée pour fonctionner de manière autonome, sans la présence de la maison, à partir d'un cadran coloré disposé au sol. Elle a notamment été performée à the Kitchen, New York en 1973. Un workshop animé par Maud Jacquin et Sébastien Pluot sera proposé afin de se familiariser avec cette œuvre et de la performer en public.

22 juin : Alison Knowles, *#15 Wounded Furniture*, 1965 Performance sur la place publique

Alison Knowles a défini la partition suivante pour cet *Event Score* :

« Cette œuvre utilise un vieux meuble en mauvais état. Détruisez-le davantage si vous le souhaitez. Enroulez avec de la gaze et de l'adhésif. Pulvérisez de la peinture rouge sur les joints blessés. Un éclairage efficace aide. Cette activité peut être effectuée par un ou plusieurs interprètes et simultanément avec d'autres événements. Performé pour la première fois le 19 Juillet 1965 au Cafe Go Go, NY. »

23 juin : Soirée de conférences et performance sur les relations entre l'architecture et les algorithmes.

Sébastien Pluot (conférence)
Sébastien Pluot est historien de l'art et co-directeur de Art by Translation. *The House of Dust* engage à considérer les relations complexes entre l'architecture, le langage et la cybernétique. Il sera question d'inscrire cette œuvre dans un contexte historique et des débats théoriques et idéologiques opposant les modèles rationalistes et fonctionnalistes et les théories post-structuralistes.

Orit Halpern (conférence)
Orit Halpern est professeure agrégée dans le département de sociologie et d'anthropologie à l'Université de Concordia. Son travail explore les histoires des technologies numériques, de la cybernétique, des sciences humaines et cognitives et du design. Elle s'intéresse particulièrement à l'histoire des big datas, de l'interactivité et de l'informatique omniprésente. Elle abordera les relations entre les mégastructures qui constituent les environnements technologiques et un présent affecté par de nombreuses crises et catastrophes économiques et climatiques.

Michael Parsons
Walk, 1969 (Performance)
Compositeur, musicien et théoricien britannique, Michael Parsons est depuis le milieu des années 1960 une figure centrale de la scène musicale expérimentale. Il a notamment participé au Scratch Orchestra avec Cornelius Cardew à la fin des années 1960, un collectif qui entendait démocratiser l'expérience de la pratique musicale par une transformation radicale de la partition et l'usage d'objets quotidiens comme instruments. *Walk* est une partition donnant des indications de nombre de pas, de vitesse, de direction et de temps de pause à un groupe de performers se déplaçant dans l'espace.

NUMBER	COLOR	DIRECTION
17	BLUE	E
66	GREEN	SE
9	RED	NW
23	GREEN	S
76	RED	W
84	YELLOW	E
5	RED	SE
67	RED	SW
78	RED	SE
74	YELLOW	E
26	BLUE	NW
19	RED	SE
44	GREEN	S
6	GREEN	NE
17	GREEN	SW
96	GREEN	NE
70	YELLOW	E
45	RED	NW
13	RED	N
40	BLUE	S
37	RED	W
72	GREEN	NE
34	YELLOW	NE
44	RED	NW
98	RED	W
66	BLUE	N
5	BLUE	S
90	GREEN	S
69	RED	S
48	RED	NW
91	RED	N
84	YELLOW	N
16	RED	SE
81	GREEN	SW
17	BLUE	W
27	BLUE	W
42	BLUE	N
80	GREEN	S
45	BLUE	S
10	BLUE	SE
47	GREEN	S
96	BLUE	W
61	YELLOW	NW
88	RED	W
65	YELLOW	SW
48	GREEN	E
78	YELLOW	SE
13	RED	SE